**Zeitschrift:** Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier

**Herausgeber:** Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier

**Band:** 15 (1999)

**Artikel:** Les archives d'entreprises : une source pour l'histoire ouvrière : un exemple : le personnel de la coutellerie Wenger SA à Delémont

**Autor:** Kohler, François

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-520333

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 12.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# LES ARCHIVES D'ENTREPRISES : UNE SOURCE POUR L'HISTOIRE OUVRIÈRE. UN EXEMPLE : LE PERSONNEL DE LA COUTELLERIE WENGER SA À DELÉMONT

**François KOHLER**

Lors d'un colloque sur *Le militant ouvrier français dans la seconde moitié du XIX^e^ siècle*, tenu à Paris en février 1960 sous la direction des professeurs Ernest Labrousse et Jean Lhomme, un des premiers thèmes débattus concernait le problème des sources. Michelle Perrot introduisit le sujet en dressant l'inventaire des différentes sources [1]. Parmi les sources imprimées, elle distinguait la littérature «militante» (presse ouvrière, brochures, comptes rendus des congrès, documents électoraux, mémoires des militants) de la littérature et de la presse extérieures au mouvement ouvrier; les sources d'archives comprenaient les archives publiques (judiciaires, policières et électorales) d'une part et les archives privées, ouvrières et patronales, d'autre part. L'importance des archives d'entreprises fut soulignée par plusieurs participant(e) s, notamment par Rolande Trempé, qui préparait alors sa thèse sur *Les mineurs de Carmaux, 1848-1914*: «L'historien du mouvement ouvrier ne peut s'en passer. Il doit leur faire une chasse inlassable», même si elles sont «difficiles à trouver et à obtenir.»

Notre propos n'est pas de faire un tour complet du problème de l'apport des archives d'entreprises à l'histoire du mouvement ouvrier, mais de présenter l'un des documents relatifs à la main-d'œuvre que l'on peut trouver en Suisse et qui peut aider l'historien à donner un visage aux militants, aux hommes et aux femmes qui composent le mouvement ouvrier ou que celui-ci cherche à entraîner dans la lutte pour la justice sociale.

Les archives concernant directement le personnel ne constituent qu'une petite partie des archives d'entreprises [2]. On peut distinguer les documents relatifs aux conditions de travail (règlements de fabriques, directives internes, livres

---

1. «Le problème des sources pour l'étude du militant ouvrier français au XIX^e^ siècle» in *Le Mouvement social*, n° 33-34, octobre 1960-mars 1961, pp. 21-34.

2. Bertrand Gille, un pionnier dans le domaine des archives d'entreprises, a fourni une nomenclature décrivant les articulations générales des fonds, la plupart constitués de la même manière. Il distingue:

a) les documents généraux composés essentiellement de deux séries: les actes de fondation et les documents d'administration générale;

b) la documentation concernant la production et qui reflète ses deux aspects: matériel, avec les documents d'ordre technique, et humain, avec ceux concernant le personnel;

de salaires) et aux rapports sociaux dans l'entreprise (procès-verbaux des commissions d'entreprises, correspondance entre direction et syndicats) de ceux relatifs à la main-d'œuvre (fichiers ou registres du personnel). C'est dans ces derniers que l'historien pourra collationner «les renseignements indispensables sur l'origine géographique et sociale des travailleurs, leur sexe, leur âge, leur situation familiale, leurs emplois antérieurs, leur stabilité...»[3]

En Suisse, depuis la loi fédérale concernant le travail dans les fabriques du 23 mars 1877, les employeurs ont l'obligation de tenir «un état exact des ouvriers travaillant dans leurs établissements.» Ce document doit être conforme aux prescriptions de l'administration fédérale. L'ordonnance d'exécution de la loi impose les indications suivantes: nom et prénom, lieu d'origine, domicile, date de naissance, occupation professionnelle, date de l'entrée, date de la sortie, date de décès (si survenu avant la sortie), observations. La liste des ouvriers et employés peut contenir d'autres indications. A partir de 1919, des informations complémentaires concernant l'assurance auprès de la Caisse nationale de Lucerne sont prescrites[4].

Quand elles ont été conservées, ces listes constituent donc une source d'informations très profitable sur le personnel, sa composition, sa structure interne, sa provenance et sa mobilité. C'est le cas pour la coutellerie Wenger SA à Delémont, dont les archives rassemblées à l'occasion du centenaire de l'entreprise en 1993[5], contiennent cinq grands livres dans lesquelles sont relevées les listes d'ouvriers couvrant les années 1898-1900 et 1913-1969, les plus récentes étant encore à disposition du service administratif[6]. L'exemple de la

---

c) les archives comptables, souvent détruites passé les délais légaux de prescription comprenant une série chronologique, le journal, et une série logique, le grand livre;

d) les archives commerciales: correspondance envoyée et reçue, carnets de commande, factures, prix courants, catalogues;

e) les archives contentieuses (établissements financiers surtout);

f) les archives des services d'études, eux-mêmes collecteurs d'archives.

(Bertrand GILLE, «Les archives d'entreprises» in *Revue historique*, T. CCVIII, oct.-déc. 1952, pp. 185-204).

3. «Le problème des sources pour l'étude du militant ouvrier français au XIX^e^ siècle» in *art. cit.* p. 31.

4. *Prescriptions fédérales sur le travail dans les fabriques*. Recueil publié par la Chancellerie fédérale suisse 1919. Berne, 1919, p. 51 et 91. La rubrique assurance n'est pas remplie dans les listes des ouvriers et employés de la coutellerie Wenger, mais d'après les contrôles des accidents, les ouvriers étaient d'abord assurés à l'Assurance mutuelle vaudoise, puis à la Caisse nationale dès avril 1918.

5. Elles nous ont servi à rédiger la partie historique de l'ouvrage commémoratif: «Cent ans d'entreprise. Approche historique 1893-1993» in *Wenger, La passion du couteau*, Delémont, Wenger SA, 1993, p. 37-83 ainsi que l'article «Industrialisation de la vallée de Delémont: les débuts de la coutellerie Wenger» in *Actes de la Société jurassienne d'Emulation,* 1993, pp. 281-304

6. Ces cinq grands livres sont: • *Arbeiter-Verzeichnis* (comprend deux listes): *Verzeichnis der Arbeiter in der Firma Schuhl & Schmitz in Basel* (1894-1898) et *Verzeichnis der Arbeiter in der Firma Schweizer Messer- & Britannia Metallwaaren-Fabrik in Courtételle*

coutellerie Wenger nous permet d'illustrer un aspect des apports des archives d'entreprises à l'histoire du mouvement ouvrier.

Mais, auparavant, permettez-nous une remarque méthodologique. Ces listes ne sont pas nécessairement homogènes, ni complètes. Par exemple, dans les livres de la coutellerie, la nature de l'occupation dans l'entreprise n'est pas mentionnée toutes les années; l'état civil est indiqué exceptionnellement en 1913-1914 et systématiquement seulement à partir de 1922; le nombre d'enfants des personnes mariées l'est rarement. Dans les observations sont parfois indiqués les motifs de départ. Enfin, les listes portent sur une ou plusieurs années et sont modifiées par des traçages, des surcharges ou des adjonctions dont l'interprétation n'est pas toujours évidente. Des recoupements entre les listes, et si possible d'autres sources, peuvent cependant combler certaines lacunes ou réduire la marge d'erreur.

Dans un premier volet, on présentera les données tirées de la liste des ouvriers de Wenger & Co pour l'année 1913-1914. Le deuxième volet consistera en une description des principaux traits de l'évolution du personnel de la coutellerie de 1914 à 1991.

### *Les ouvriers de la coutellerie Wenger & Co en juin 1914*

«Bien au-delà de sa seule utilité, le couteau suisse est devenu une sorte d'objet culte dont les deux grands prêtres sont Victorinox à Schwytz et Wenger à Delémont», pouvait-on lire dans la *Suisse* du 2 mai 1993, saluant ainsi le centenaire de la coutellerie jurassienne. Avec ses 360 collaborateurs et un chiffre d'affaires annuel supérieur à 40 millions, elle est deux fois moins grande que son aînée et concurrente d'Ibach (SZ), mais elle figure parmi les principaux employeurs du Jura.

Fondée en 1893 à Courtételle, à l'initiative de Joseph Vultier, coutelier, et Achille Maître, mécanicien-horloger, soutenus financièrement par Paul Boéchat, imprimeur delémontain, et Amédée Comte, fabricant de boîtes de montres et maire du village, la coutellerie occupait 22 personnes, dont deux femmes, au début de 1895. Rachetée par des personnalités delémontaines et transformée en société anonyme, l'entreprise, malgré l'apport d'une «phalange d'ouvriers de Solingen», connut quelques déboires liés à une mauvaise gestion[7].

La Fabrique suisse de coutellerie SA, dont la situation était critique «tant sous le rapport financier qu'au point de vue de la fabrication», fut sauvée par

---

(15.7.1898-5.7.1900); • *Arbeiterliste der Schweizerischen Messerfabrik, Delsberg*, (3 listes), 1896-1900; • *Liste des ouvriers et des accidents* (9 listes), 1er octobre 1913-2 août 1922; • *Liste des ouvriers commencée le 15 août 1922* (16 listes), août 1922- avril 1960; • *Contrôle d'ouvriers et d'employés* (4 listes), 1960-1969. Il y a également un cahier *Contrôle des accidents*, 1918-1969

7. Pour plus de détails sur l'histoire de la coutellerie Wenger, voir nos contributions (références à la note 5) ainsi que Nério BOSCARO, *La coutellerie en Suisse de ses origines à nos jours*, Delémont, 1957, 154 p.

l'engagement de Théo Wenger[8], trente ans, un ancien pasteur reconverti dans le commerce de drap de son beau-père à Bâle et qui cherchait à voler de ses propres ailes. Sous sa houlette, la coutellerie racheta en 1898 une fabrique de cuillers et fourchettes bâloise, dont le personnel – une vingtaine d'ouvriers en majorité allemands – fut transféré à Delémont. Puis, en 1900, elle construisit une nouvelle fabrique dans cette ville, à l'emplacement d'un ancien haut fourneau, où elle concentra définitivement toutes ses activités.

A la veille de la Première Guerre mondiale, la coutellerie présente le visage suivant. Selon l'*Indicateur commercial, industriel et agricole du Jura bernois*[9], la direction de la coutellerie Wenger & Co est formée par les trois associés de la société en commandite fondée le 1er avril 1908 après le rachat de la Fabrique suisse de coutellerie et services par son ancien directeur Théo Wenger: lui-même, directeur, Franz Gygax et Alfred Meyer, caissier, assistés par Georges Tarnutzer, chef de bureau, Franz Gysler, ingénieur et Richard Ermertz, chef de fabrication.

La liste des ouvriers de 1913-1914 comprend 163 noms. On a dénombré 125 ouvriers, dont 9 femmes, en activité le 15 juin 1914[10]. Comme le montre le tableau ci-dessous, le solde du bilan du mouvement du personnel est positif, avec une augmentation de 17 ouvriers, soit 15% de l'effectif déjà dans l'entreprise l'année précédente. Mais il masque en réalité un mouvement de plus grande ampleur: 56 personnes ont été embauchées par la coutellerie au cours de cette année et 39 l'ont quitté, dont 26 après seulement quelques quinzaines de travail, voire une seule. Les entrées représentent donc plus de la moitié des effectifs au début de l'exercice et les départs, plus du tiers. Au 1er juin 1914, le personnel est composé de trois-quarts d'anciens et d'un quart de nouveau.

Ce taux élevé dans le renouvellement du personnel se retrouve dans d'autres branches[11]. Il se reflète dans le tableau des années d'ancienneté.

| | Anciens | Nouveaux | | Total |
|---|---|---|---|---|
| | | au 15.6.1914 | Entrés/sortis | |
| Etat au 15 juin 1913 | | | | 108 |
| Entrées | | 30 | 26 | 56 |
| Sorties | 13 | | 26 | -39 |
| Augmentation | | | | 17 |
| Etat au 15 juin 1914 | 95 | 30 | | 125 |

***Tableau 1:*** *Mouvement des ouvriers 1913-1914*

8. Selon un témoignage manuscrit et anonyme conservé dans les archives de l'entreprise.

9. 5e édition, Bienne, 1914-1916, p. 195.

10. 125 personnes, 124 inscrits plus un contremaître qui ne figure pas sur cette liste, mais dans l'Indicateur 1914-1916 et dans les listes ultérieures avec entrée en fonction le 3.1.1906.

11. On l'a constaté dans une autre entreprise delémontaine, une menuiserie d'une vingtaine d'ouvriers. En 1905 et 1908, plus de la moitié des ouvriers sont engagés depuis moins d'un

| *Années de service* | *Personnes* | *en %* |
|---|---|---|
| Moins d'un an | 30 | 24 |
| de 1 à 2 ans | 20 | 16 |
| de 2 à 3 ans | 21 | 17 |
| de 3 à 4 ans | 14 | 11 |
| de 4 à 5 ans | 6 | 5 |
| de 5 à 10 ans | 14 | 11 |
| de 10 à 15 ans | 10 | 8 |
| plus de 15 ans | 10 | 8 |
| Total | 125 | 100 |

***Tableau 2:*** *Années d'ancienneté*

Plus de la moitié du personnel ne travaille dans l'entreprise que depuis moins de trois ans et seulement 8 % y sont employés depuis plus de quinze ans, soit quatre contremaîtres et six ouvriers, entrés dans l'entreprise avant son installation définitive à Delémont en 1900.

Toutefois, la stabilité du personnel semble avoir augmenté avec l'âge de l'entreprise, mais reste très sensible à la conjoncture. Ainsi, au début mai 1929, à la veille d'une grève de protestation contre une dizaine de licenciements pour manque de travail, suivie d'un lock-out patronal qui laissera vingt-cinq grévistes sur le carreau, le personnel présente une plus grande fidélité: seulement un quart des ouvriers ont moins de trois années de service et, à l'inverse, près du quart en comptabilisent déjà plus de quinze[12].

Il faut également relever la jeunesse du personnel, puisque plus de la moitié des ouvriers n'a pas trente ans, les trois-quarts moins de 36 ans. Seuls 5 ouvriers ont plus de 50 ans, dont 3 plus de 60, le doyen ayant 61 ans.

Selon l'état civil, mentionné pour 1913-1914, mais pas les années suivantes, la coutellerie emploie 65 célibataires et 60 hommes mariés. Le nombre d'enfants est également indiqué:

| | |
|---|---|
| 9 ..... mariés sans enfant | 13 ..... avec 4 enfants |
| 10 ..... avec 1 enfant | 14 ..... avec 5 enfants |
| 11 ..... avec 2 enfants | 15 ..... avec 6 enfants |
| 12 ..... avec 3 enfants | 1 ..... avec 10 enfants |

La répartition du personnel selon l'origine montre une nette prédominance germanique: une cinquantaine de Suisses allemands, dont 25 Bernois de l'Ancien canton et 11 Soleurois, et 29 Allemands, dont sept de Solingen. La direction est entièrement germanophone: Wenger, son comptable et son chef de bureau sont trois Alémaniques et le chef de fabrication ainsi que l'ingénieur sont allemands. En outre,

---

an. François Kohler, «Les débuts de la Fabrique jurassienne de meubles à Delémont (1903-1908)» in *Les intérêts de nos régions,* Bulletin de l'ADIJ, 1985, n° 7, pp. 154-155.

12. D'après la liste 1925-1929, 36 personnes sont entrés dans l'entreprise avant le 15 juin 1914, mais trois ne figurent pas sur la liste de 1913-1914: le concierge-chauffeur et deux employées. D'autre part, le directeur Kaspar Oertli, était entré au service de la coutellerie en 1909 comme représentant, mais résida à Olten jusqu'en 1918. Associé à Théo Wenger dès 1922, il racheta l'entreprise à la mort de celui-ci en 1928.

cinq ressortissants du Jura bernois viennent d'Elay, la commune officiellement germanisée sous le nom de Seehof en 1913 ! Sur les 31 Jurassiens, 27 sont originaires de la vallée de Delémont, deux sont ajoulots et deux francs-montagnards. On compte également trois Vaudois, deux Français, quatre Alsaciens et quatre Italiens. La coutellerie emploie 39 travailleurs étrangers, soit 30% des effectifs.

Plus des trois-quarts du personnel est domicilié à Delémont, le reste habitant les communes voisines de Courroux (10), Develier (8), Courtételle (6) et Soyhières (5) ; les deux plus éloignés venaient de Movelier et Berlincourt, villages situés à environ 10 kilomètres de Delémont.

La fabrication des couteaux est un processus complexe impliquant toute une série d'opérations : découpage des bandes d'acier, estampage, fraisage, trempage, dressage, aiguisage et polissage des lames, fabrication des manches en bois ou autre matière, montage des pièces, contrôle, nettoyage et empaquetage. On retrouve cette complexité dans la diversité des qualifications professionnelles du personnel[13].

| | | | |
|---|---|---|---|
| Découpeurs, ferblantiers | 3 | Affileurs, aiguiseurs, limeurs | 5 |
| Fondeurs | 5 | Polisseurs | 30 |
| Forgerons | 6 | Monteurs | 17 |
| Serrurier | 7 | Peintre | 1 |
| Tourneurs | 3 | Putzeuses (nettoyeuses) | 3 |
| Trempeurs | 2 | Emballeuse, employée de magasin | 2 |
| Manœuvres | 5 | Apprentis | 12 |
| Mécaniciens, outilleurs | 7 | Contremaîtres | 5 |
| Scieurs, menuisiers | 3 | | |
| Perceuse de manches | 1 | | |

Voilà les principales informations fournies par la liste des ouvriers ayant travaillé dans l'entreprise en 1913-1914. La conservation de séries permet de suivre l'évolution de certains paramètres dans la durée. Comment le nombre d'emplois a-t-il varié ? La répartition entre cadres, employés et ouvriers a-t-elle été modifiée ? La proportion du personnel féminin est-elle restée toujours aussi faible ? La provenance géographique de la main d'œuvre a-t-elle changé ? En comparant l'état du personnel à quelques dates significatives entre 1914 et 1991, il est possible de dégager les principaux traits de son évolution.

### *Evolution et mutations du personnel de la coutellerie (1914-1991)*

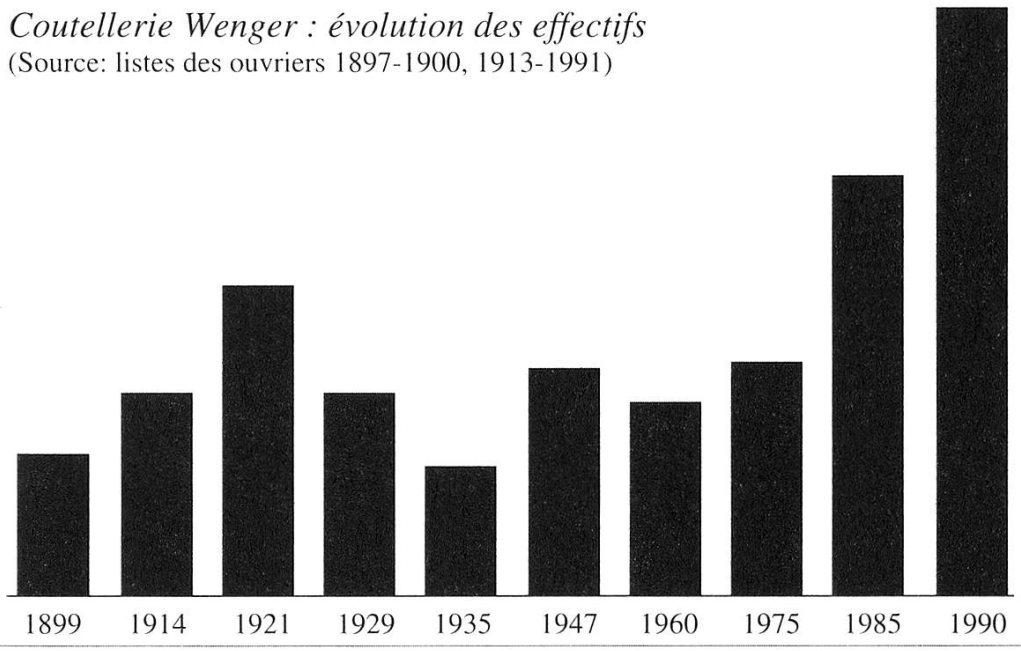
La coutellerie de Courtételle, qui comptait une vingtaine d'ouvriers à ses débuts, en employait une soixantaine à fin 1897. Après le rachat de la fabrique

13. Pour huit ouvriers, l'indication de la profession manque ; selon les listes des années 1920, une employée de bureau est en fonction depuis 1911.

bâloise de cuillers et fourchettes en 1898 et son transfert dans la nouvelle fabrique de Delémont en 1900, la coutellerie annonçait 150 ouvriers[14]. A partir de 1914, sans vouloir prétendre à une précision absolue, on a pu reconstituer l'évolution des effectifs, résumée par le graphique ci-dessous.

Bien que nettement influencée par la conjoncture économique générale, la variation des effectifs de la coutellerie semble dépendre de facteurs inhérents à la spécificité de cette branche. Après avoir plafonné au-dessous de 150 personnes depuis son installation à Delémont, les effectifs de l'entreprise augmentent rapidement à la fin de la Première Guerre mondiale. Mais au moment de franchir la barre des 200, ils dégringolent brusquement en 1921 sous l'effet de la sévère crise de reconversion. La coutellerie ne connaît pas de reprise dans la seconde moitié des années vingt, qui s'achèvent par la grève de 1929 et le lock-out d'une quarantaine d'ouvriers. Cette mesure anticipe en quelque sorte les licenciements que n'aurait pas manqué de provoquer la situation précaire

*Coutellerie Wenger : évolution des effectifs*
(Source: listes des ouvriers 1897-1900, 1913-1991)




engendrée par la grande crise des années trente. En 1938, son chiffre d'affaires est au plus bas et elle n'occupe plus qu'une septantaine de personnes.

A la suite du net redressement opéré au cours de la Deuxième Guerre mondiale, les effectifs ont presque doublé. Les trois décennies suivantes – les Trente glorieuses – sont toutefois caractérisées par une stagnation du nombre des emplois, lequel oscille autour de 130, les récessions de 1949, 1954, 1958 et 1975 étant bien repérables. En revanche, à partir de la fin des années 1970,

14. « Schweizer Besteckfabrik, Aktiengesellschaft (Fabrique Suisse de Coutellerie et Services) Delémont » Saparatausdruck aus : *Die Industrielle und Kommerzielle Schweiz beim Eintritt ins XX. Jahrhundert*, Zürich, (1902), p. 4.

contrairement à l'horlogerie jurassienne en sévère cure d'amaigrissement, la coutellerie connaît un essor remarquable. Alors que pendant les trois premiers quarts du siècle, elle avait occupé en moyenne une centaine de personnes, le nombre d'emplois croît rapidement: 130 en 1975, 216 en 1980, 277 en 1985, 358 en 1990, 370 en 1993.

Si les effectifs ont fluctué, puis augmenté, la composition du personnel a également varié, comme le montre le tableau 3 ci-contre. L'évolution technologique ainsi que le développement des opérations se situant en amont et en aval du processus de production (bureau d'études, service des ventes, gestion du personnel) expliquent l'augmentation de 9 à 17 % de la proportion des cadres et des employés, laquelle n'a dépassé que temporairement 20 %, dans les périodes de stagnation du personnel notamment.

Plus spectaculaire apparaît la nette progression de l'emploi féminin, lequel représentait moins d'un dixième en 1914. S'il a doublé au lendemain du premier conflit mondial, sa croissance est considérablement freinée dans l'Entre-deux-guerres; depuis 1945, le quota des femmes s'est élevé graduellement, mais les emplois qu'elles occupaient ont longtemps concerné les opérations de nettoyage (les «putzeuses»), d'emballage et les tâches administratives subalternes. En 1956, par exemple, la moitié des trente femmes travaillent comme nettoyeuses, quatre sont monteuses, quatre autres fraiseuses ou étampeuses et sept sont employées au magasin ou au bureau. L'expansion ultérieure du travail féminin dans tous les ateliers n'a cependant pas été accompagnée d'un mouvement d'ascension dans la hiérarchie professionnelle.

Quant à l'origine géographique des travailleurs, elle a évolué de façon plus erratique. Le tableau 4 ci-contre fait apparaître le caractère intermittent de l'apport des travailleurs étrangers, très dépendant de la conjoncture économique et politique: essentiellement allemand avant 1914, évanescent dans l'Entre-deux-guerres, à nette prédominance italienne dans les années soixante; plus important, mais plus diversifié, depuis la fin des années septante. L'essor amorcé dès la fin des années septante s'est accompagné d'une augmentation de l'apport des travailleurs étrangers: leur proportion est passé de 25 % en 1968 à 34 % en 1991.

Jusqu'à la Première Guerre mondiale, la coutellerie fonctionna grâce à une main-d'œuvre en large majorité de langue allemande. Les Jurassiens en constituaient alors moins d'un tiers. Par la suite, leur proportion augmenta sensiblement, en raison du départ du contingent allemand en été 1914 et de l'amenuisement progressif de l'apport suisse alémanique. Comme deux autres grands employeurs locaux, la gare CFF et la fonderie Von Roll des Rondez, la coutellerie Wenger verra s'estomper son caractère alémanique à partir des années vingt[15].

---

15. Cette prédominance alémanique dans la classe ouvrière delémontaine se retrouve dans les organisations ouvrières et le parti socialiste: les procès-verbaux de l'Union ouvrière et du parti socialiste sont rédigés en allemand jusqu'au début des années 1920.

| *Statut prof.* | *1914* | *1929* | *1945* | *1956* | *1968* | *1979* | *1991* |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Ouvriers | 111 | 99 | 90 | 75 | 57 | 85 | 172 |
| Ouvrières | 9 | 17 | 19 | 22 | 28 | 53 | 132 |
| Jeunes et apprentis | | | | | | 16 | 8 |
| Total ouvriers | 120 | 116 | 109 | 97 | 85 | 154 | 312 |
| Cadres d'exploitation | 5 | 7 | 6 | 7 | 12 | 12 | 28 |
| Administration | 7 | 17 | 13 | 19 | 19 | 22 | 34 |
| Total Personnel | 132 | 140 | 128 | 123 | 116 | 188 | 374 |
| Encadrement (%) | 9 | 17 | 15 | 21 | 27 | 18 | 17 |
| *Sexe* | | | | | | | |
| Hommes | 122 | 114 | 104 | 90 | 82 | 123 | 223 |
| Femmes | 10 | 26 | 24 | 30 | 34 | 65 | 151 |
| Femmes (%) | 8 | 19 | 19 | 24 | 29 | 35 | 40 |

***Tableau 3:*** *Composition du personnel: statut et sexe*

| | *1914* | *1929* | *1945* | *1956* | *1968* |
|---|---|---|---|---|---|
| Delémont (Vallée) | 20 | 32 | 46 | 37 | 31 |
| Autres Jurassiens | 9 | 16 | 18 | 24 | 17 |
| Bernois(Ancien canton) | 19 | 21 | 13 | 17 | 09 |
| Autres Suisses | 22 | 23 | 22 | 20 | 17 |
| Allemands | 22 | 3 | 1 | 1 | 1 |
| Italiens | 3 | 4 | | | 20 |
| Autres | 5 | 2 | 1 | 1 | 4 |
| Suisses | 70 | 91 | 98 | 98 | 75 |
| Etrangers | 30 | 9 | 2 | 2 | 25 |

***Tableau 4:*** *Personnel de la coutellerie d'après l'origine (en %)*

En 1914, plus des trois-quarts du personnel était domicilié à Delémont, le reste habitant les communes voisines de Courroux, Develier, Courtételle et Soyhières; les deux plus éloignés venaient de Movelier et Berlincourt, villages situés à environ 10 km de Delémont. En 1991, moins de la moitié réside dans le chef-lieu de district, un cinquième dans les six communes jouxtant la ville, près d'un tiers ayant leur domicile dans une localité plus éloignée, le domicile le plus distant étant Bienne.

### *Matériaux pour une approche biographique et généalogique*

Après ce bref aperçu concernant l'apport des archives d'entreprises à une meilleure connaissance du monde ouvrier, il convient pour terminer de relever

une autre utilisation profitable de ces documents. Ils contiennent des informations très précieuses pour ceux qui chercheraient à élaborer des fiches individuelles de militants [16].

Plusieurs ouvriers de la coutellerie ont joué un rôle dans le syndicat des métallurgistes, la FOMH, et au sein de l'Union ouvrière locale [17]. Grâce à la mention de la date de naissance et du lieu d'origine dans ces documents, on pourrait compléter leur état civil (lieu de naissance, mariage, enfants) et rechercher leur ascendance en ayant recours aux registres de l'état civil, des bourgeois ou des paroisses [18]. En d'autres termes, les listes d'ouvriers fournissent les éléments de base pour une recherche généalogique, qui peut se révéler féconde pour déterminer l'origine sociale de militants ouvriers ainsi que d'éventuels liens de parenté significatifs.

Les documents concernant le personnel conservés dans les archives d'entreprises peuvent fournir des indications précieuses pour l'élaboration de biographies, individuelles ou collectives, de militants ouvriers. Aujourd'hui l'approche biographique n'est plus opposée à l'histoire sociale. Au contraire, elle est considérée comme un moyen de la développer: «une lecture du social à la hauteur des individus». L'étude prosopographique du militantisme «fournit des éléments essentiels à l'histoire du mouvement ouvrier.» [19]

---

16. Pour Michelle Perrot sur chaque militant, «on cherche à élaborer une fiche individuelle comportant le plus grand nombre de renseignements possibles, par exemple:
- état civil: date et lieu de naissance, ascendance, mariage, nombre d'enfants...
- éducation: écoles fréquentées, degré d'instruction,
- domiciles, changements de domiciles, voyages...
- profession et qualification,
- salaire, degré d'aisance ou de fortune,
- casier judiciaire comportant les délits de tous ordres,
- pratique religieuse, moralité,
- activités professionnelles, syndicales, politiques ou autres.» *op. cit.*, p. 21.

17. Cf. François KOHLER, *L'histoire du syndicalisme dans l'horlogerie et la métallurgie de la vallée de Delémont. La section FTMH de Delémont et environs (de 1887 à nos jours)*, Delémont, 1987, 264 p.

18. En Suisse, l'institution de la commune d'origine facilite les recherches puisque les actes de naissances, mariages et décès des ressortissants de la commune, même domiciliés ailleurs, y sont enregistrés. Pour les militants étrangers, les démarches sont plus complexes.

19. Cf. *Ecrire des vies. Biographie et mouvement ouvrier XIX^e^-XX^e^ siècles*. Sous la direction de Serge WOLIKOW. Editions universitaires de Dijon. Territoires contemporains. Cahiers de l'IHC, n° 1, 1994, 125 p.